

Pouvoir dans la presse et influence politique : les dirigeants de la presse niçoise (début du XX^e siècle - début des années 1960)

Jean-Rémy Bézias



Édition électronique

URL : <http://cdlm.revues.org/8252>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et
contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 13-19

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Rémy Bézias, « Pouvoir dans la presse et influence politique : les dirigeants de la presse niçoise (début du XX^e siècle - début des années 1960) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 92 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 24 février 2017. URL : <http://cdlm.revues.org/8252>

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2017.

© Tous droits réservés

Pouvoir dans la presse et influence politique : les dirigeants de la presse niçoise (début du xx^e siècle - début des années 1960)

Jean-Rémy Bézias

- 1 La presse quotidienne d'information générale influence l'opinion publique, et représente à ce titre un enjeu non négligeable pour les élites politiques. Depuis la fin du xix^e siècle, l'avènement d'une presse à grand tirage s'est manifesté au niveau national, mais également à l'échelon local. Les villes d'une certaine importance, le plus souvent chefs-lieux de département, se sont dotées sous la III^e République d'un éventail de journaux, concurrents, reflétant la diversité des opinions, chacun pouvant servir les intérêts d'une fraction des élites locales. Certaines familles ont ainsi pu s'attribuer une place de premier plan dans l'univers « politico-médiatique » des régions françaises, constituant parfois de véritables dynasties. Ainsi en est-il à Toulouse pour la famille Baylet et la *Dépêche du Midi*¹, dans une continuité familiale où s'imbriquent étroitement empire régional de presse et carrières politiques.
- 2 La ville de Nice et le département des Alpes-Maritimes représentent l'une des variantes méridionales de cette quête d'influence, essentiellement par le fait de deux journaux quotidiens, qui se sont succédé comme organe de presse dominant à l'échelle locale : *L'Éclaireur de Nice* puis *Nice-Matin*.
- 3 Tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif, les journaux quotidiens s'imposent comme acteurs majeurs de la vie locale. Les tirages sont élevés : à la veille seconde guerre mondiale, *L'Éclaireur* tire à 110 000 exemplaires, auxquels s'ajoutent les 40 000 exemplaires quotidiens de son rival de centre-gauche, *Le Petit Niçois*. Un même exemplaire pouvant être lu par plusieurs personnes, ce sont donc chaque jour plusieurs centaines de milliers d'habitants et citoyens qui sont susceptibles d'être « touchés ». Les enjeux politiques sont importants : le contrôle de la presse quotidienne niçoise garantit le

contrôle de l'information sur tout le département des Alpes-Maritimes, qui connaît une croissance démographique considérable (513 000 habitants en 1954) et une urbanisation accélérée. Les uns des journaux sont largement consacrées à l'actualité nationale et internationale ; mais une large place est également laissée à l'actualité locale. Sur le plan spatial, le territoire d'influence des quotidiens niçois débordent du cadre des Alpes-Maritimes, vers la Corse, le Var, la principauté de Monaco, ainsi qu'une partie des Basses-Alpes.

- 4 Par un examen rapide de l'histoire de cette presse quotidienne locale, une rupture majeure se dégage, celle de la Libération qui, comme dans tout le pays, entraîne une recomposition radicale, marquée par la fin des deux grands quotidiens locaux². Mais certaines continuités se manifestent également par la présence persistante de certaines figures ou familles dans l'organigramme des dirigeants de la presse quotidienne niçoise.
- 5 Cette mise au point va donc s'efforcer de mettre en lumière les relations entre les dirigeants de la presse niçoise et la politique locale : quelles alliances, quels jeux d'influence, quelles collusions ? La période étudiée s'étend du début du XX^e siècle, où s'affirme l'essor d'une presse quotidienne locale bicéphale, au début des années 1960, où se met en place un quasi-monopole de *Nice-Matin*, qui correspond aussi au début de la V^e République.

Identité et carrière de quelques dirigeants de presse niçois

- 6 Un rapide aperçu prosopographique permet de cerner la présence de la dimension familiale au sein de *L'Éclairer de Nice* et son successeur *Nice-Matin*. Relevons qu'il existe d'autres journaux quotidiens sur la période, dont le plus important est *Le Petit Niçois*. Mais le facteur familial local y est moins présent au sein des dirigeants du journal, rattaché dans les années 1920 au groupe national formé par Raymond Patenôtre.
- 7 La dimension familiale se concentre donc surtout du côté de *L'Éclairer*, par le biais du « clan » Garibaldi-Buchet. Léon Garibaldi est une figure niçoise majeure entre la Belle Époque et la seconde guerre mondiale. Né et mort à Nice (30 juin 1865 - 23 décembre 1950), Garibaldi est entré à *L'Éclairer de Nice* en 1887 comme rédacteur et il est ensuite devenu directeur politique de ce quotidien, puis président du conseil d'administration en 1921. Figurant parmi les éditorialistes principaux du journal, il s'inscrit dans un courant de droite républicaine et conservatrice. Escrimeur, qui ne dédaigne pas se battre en duel, administrateur du Nice Lawn Tennis Club, organisateur de tournois de golf, acteur de la vie sportive et mondaine locale, Léon Garibaldi est un « *sportman* » émérite.
- 8 Neveu de Léon Garibaldi, Charles Buchet est également né à Nice³. Sa mère Joséphine Garibaldi, née à Marseille, est la sœur de Léon. Il est baron, arrière-petit-fils d'un général et baron d'Empire⁴. Charles Buchet fait des études de droit à Paris. Durant la première guerre mondiale, il sert comme capitaine dans les chasseurs alpins. Il devient en 1922 rédacteur en chef du quotidien de son oncle.
- 9 À ces deux piliers de *L'Éclairer de Nice* entre les deux guerres, il faut ajouter celui qui n'est alors que dans leur ombre, le jeune Michel Bavastro, futur patron de *Nice-Matin*, né et mort à Nice (28 décembre 1906 - 1^{er} mars 2008). Son milieu d'origine est celui de la bourgeoisie entrepreneuriale locale : son père, Marius Bavastro, est à la tête d'une entreprise de bâtiments et travaux publics à partir de 1904, qui connaît un

développement lui permettant de participer, après la première guerre mondiale, à la reconstruction des départements du Nord de la France⁵. Michel Bavastro entame entre les deux guerres une carrière de rédacteur sportif à *L'Éclair*. Son point commun avec Léon Garibaldi est un goût prononcé pour le sport et en particulier l'escrime : Michel Bavastro est régulièrement classé dans les années 1930 dans des compétitions, dont la coupe porte le nom de son père. En 1935, il reçoit la médaille d'honneur de l'Éducation physique (une décoration créée en 1929, « récompensant les services rendus au titre de l'Éducation physique, des sports et de la préparation au service militaire »).

- 10 À côté de ces journalistes et « *sportmen* », il est intéressant d'observer le parcours d'Édouard Grinda (1866-1959), qui n'appartient pas au même modèle, et vient refléter les liens entre *L'Éclair* et les élites politiques. Député de 1919 à 1932, actionnaire du journal à partir de 1920, le docteur Grinda doit beaucoup à son épouse Augustine Schmitz, héritière d'une grande famille d'hôteliers niçois (hôtel Westminster, 1878). Nous sommes là en présence d'un modèle de construction d'une carrière politique (assez courte, car survenue sur le tard), s'appuyant sur la notoriété médicale, une alliance matrimoniale fructueuse, le tout consolidé par une implication financière dans le principal quotidien local. Le docteur Grinda rédige aussi pour le journal, dont il est une des plumes renommées.

Recomposition de la presse quotidienne et marche vers le monopole

- 11 Un processus de long terme, qui n'est pas spécifique à Nice et aux Alpes-Maritimes, aboutit au-delà de la période étudiée à un monopole local. On en voit les racines se mettre en place après la seconde guerre mondiale. Sous la III^e République, la règle en France était de deux ou trois quotidiens par grande ville. Après la guerre et sous la IV^e République la tendance se poursuit. Comme partout ailleurs, il y a abondance à la Libération, puis élimination des journaux les moins rentables et implantés (*La Liberté*, *L'Éclair*).
- 12 À Nice, le modèle du monopole va l'emporter progressivement sous la IV^e République et le début de la V^e, dans un processus qui n'est pas seulement de rupture, puisque *Nice-Matin* apparaîtra comme l'héritier de *L'Éclair*. La conquête progressive du monopole par ce nouveau journal est le fait d'un homme : Michel Bavastro. La première étape s'opère au détriment des anciennes familles dirigeantes, au lendemain de la guerre. Bavastro, qui sera plus tard surnommé « le cobra », est le grand vainqueur des luttes d'influence et de pouvoir de l'après-guerre dans la capitale azurée. Sorti indemne sur le plan politique de la période de l'Occupation, il est intégré au quotidien local *Combat* comme directeur commercial en 1945. *Combat*, qui dépend du mouvement résistant du même nom, s'inscrit dans le paysage de la presse niçoise de la Libération, avec d'autres quotidiens : *L'Espoir* (socialiste), *Le Patriote*, *L'Aurore* (tous deux communistes). Pour une brève période, la presse de Nice penche majoritairement à gauche.
- 13 *A posteriori*, l'événement majeur est, le 15 septembre 1945, la création d'un nouveau journal, *Nice-Matin*, après négociations entre le directoire national du Mouvement de Libération nationale (MLN) et le ministère de l'Information : la tendance « *Combat* » est évincée au profit du MLN et des socialistes. En 1949, *Nice-Matin* rachète *L'Espoir*, socialiste. Michel Bavastro est nommé le 15 septembre 1949 directeur général de *Nice-Matin*. L'ancien journaliste de *L'Éclair* a bénéficié, pour devenir l'homme fort de la presse

azurélienne, des conséquences de l'épuration, et de la liquidation des deux quotidiens d'avant-guerre. La liquidation de la société de *L'Éclaireur de Nice* permet l'effacement (au moins partiel) des anciennes familles. Le clan Garibaldi-Buchet n'a pas survécu aux turbulences de l'Occupation : Charles Buchet est mort en déportation après son arrestation par la Gestapo en compagnie de son oncle, en mai 1944, pour détention de faux tampons. Cela n'avait pas empêché l'éviction de Léon Garibaldi à la Libération pour « collaboration ». La liquidation de l'ancien journal quotidien dominant de Nice est une affaire complexe, à enjeux majeurs pour le paysage de la presse locale. Elle fait l'objet de négociations serrées au lendemain de la guerre, menées par Michel Bavastro. En juillet 1951 celui-ci récupère une partie des biens de *L'Éclaireur* grâce à une cession par la veuve et héritiers du baron Buchet. Bavastro prend ainsi le contrôle des locaux et du matériel de *L'Éclaireur*, occupés par le journal communiste *Le Patriote*. Il peut alors s'installer en juillet 1952 au cœur de la ville de Nice, avenue de la Victoire. Actionnaire minoritaire, le docteur Grinda cède ses parts en 1950 à son fils Jean-Paul, qui lui-même en négocie ensuite avec Bavastro la cession⁶.

- 14 Après cette phase de recomposition initiale, l'évolution vers le monopole résulte d'une dissymétrie croissante entre la forte rentabilité de l'entreprise Nice-Matin et celle de ses concurrents : en 1951, bénéfices de 41 millions de francs, en 1959, acquisition de rotatives pour 304 millions de francs⁷.
- 15 La forte rentabilité est-elle un gage d'indépendance ? En fait, cette rentabilité est largement due aux recettes publicitaires, enjeu particulièrement important pour la presse. Or les recettes publicitaires proviennent elles-mêmes pour l'essentiel du patronat, quel que soit son niveau. Dans années 1950, c'est l'insuffisance de tels revenus qui explique en partie le déclin rapide du quotidien communiste local. Bavastro est particulièrement sensible à cette question, car la presse écrite bénéficie d'un marché local qui est quasi sans partage. On le voit à la fin des années 1950 appuyer une campagne menée contre Télé Monte Carlo, qu'il a tenté en vain de racheter en 1957 pour en court-circuiter les ressources publicitaires. Cela se fait par le biais du Syndicat national de la presse quotidienne régionale (SNPQR), dont le désormais tout-puissant directeur de *Nice-Matin* est un membre dirigeant (vice-président dès 1952)⁸.
- 16 Mais jusqu'où cette influence va-t-elle. Est-il possible d'en évaluer la dimension politique ?

Quelles relations avec les élites politiques locales ?

- 17 Faut-il voir dans les quotidiens locaux l'instrument des puissances d'argent, elles-mêmes dominantes dans la vie politique locale ? La gauche niçoise (socialiste et communiste) a toujours, depuis la III^e République, véhiculé une image défavorable de la presse quotidienne azurélienne, associée à la « Camorra » locale, accusée de faire main basse sur la ville⁹. Il existerait, dans cette vision, une continuité, stabilité, de l'imbrication entre politique, presse et milieux économiques, une défense commune d'intérêts particuliers à l'intérieur du camp conservateur. Dans les faits, quels signes peut-on trouver pour valider cette vision ?
- 18 Dans l'entre-deux-guerres, quelques exemples peuvent être mis en avant. Déjà cité, le député Edouard Grinda est en relation directe avec *L'Éclaireur*, dans une stratégie personnelle de promotion. Si Grinda n'est pas lui-même issu des milieux d'affaires, il n'en

est pas moins lié aux milieux de l'hôtellerie par l'intermédiaire de son épouse. Les liens entre milieux d'affaires, politique et presse sont plus directs dans le cas d'Albert Dubarry, maire de Beaulieu de 1925 à 1927, fondateur du quotidien *La France de Nice et du Sud-Est* en 1926, « radical faisandé » selon la formule de Louise Weiss¹⁰. Mais cette tentative d'implantation locale d'un politicien venu de l'extérieur est un échec. À l'époque de *Nice-Matin*, dans les années 1950, on relève au moins une trace de tentative de pénétration dans les réseaux d'élus, à partir du monde de la presse locale : en 1954, Raymond Comboul, ancien sous-directeur des pâtes industrielles Cérès, adjoint au maire de Nice de 1945 à 1947, administrateur de *Nice-Matin*, est candidat putatif de Michel Bavastro aux sénatoriales, mais se retire faute de qualités parlementaires¹¹.

- 19 Un cas à part est celui de Pierre Bermond, né en 1885 à Nice, et situé dans le camp opposé, celui du centre-gauche : avocat, directeur du *Petit niçois* (1919) et vice-président du conseil général des Alpes-Maritimes. Il constitue un exemple isolé d'homme de presse d'origine locale ayant eu une carrière électorale, même si celle-ci reste dans le registre d'une notabilité « moyenne » : conseiller général de Cagnes-sur-mer après la première guerre mondiale. En 1924, Bermond échoue dans sa tentative pour franchir un palier et obtenir un siège de député, sur la liste du Bloc des gauches, dirigée par le radical Jean Ossola. Il y a eu affrontement direct avec *L'Éclaireur*, qui soutenait la liste adverse, et s'en était directement et durement pris à Bermond. Celui-ci quitte ensuite *Le Petit Niçois* pour devenir, à Paris, directeur de *L'Ami du peuple*, épousant alors des idées assez éloignées de celles qu'il défendait dans les Alpes-Maritimes.
- 20 Une carrière dans la presse n'apparaît donc pas comme un tremplin privilégié pour réussir en politique dans les Alpes-Maritimes, malgré les velléités de plusieurs figures, qui ne parviennent pas à se hisser au rang de grands notables.
- 21 Pour autant, se pose aussi légitimement la question des rapports entre dirigeants de la presse et détenteurs du pouvoir politique local. Dans le cas de la ville de Nice, la place prépondérante occupée par Jean Médecin entre la fin des années 1920 et la fin des années 1960, sous trois Républiques, soulève inévitablement la question de ses relations avec les milieux dirigeants de la presse locale. Dans sa conquête de la mairie en 1928, il a surtout le soutien du *Petit Niçois*, fondé par Alfred Borriglione, dont Alexandre Médecin, le père de Jean, avait été un collaborateur. C'est ensuite, une fois que Médecin est arrivé au pouvoir, que *L'Éclaireur* de Léon Garibaldi se ralliera ouvertement au maire, pour le soutenir fermement. Au lendemain de la guerre, le processus de recomposition dont il a été question apparaîtrait, pour certains, comme orienté par la « Camorra » niçoise, désireuse de contrôler l'information et permettre à Jean Médecin de retrouver la mairie. De fait, le retour de celui-ci en 1947 se fait alors qu'a commencé l'ascension de *Nice-Matin*, quotidien qui va amorcer un virage du centre-gauche vers la droite, sous l'impulsion de Michel Bavastro. Il y a convergence d'intérêts entre le quotidien dominant et l'homme fort de la politique locale. Dans une période comme dans l'autre, il s'agit davantage d'un ralliement au pouvoir en place, gage de stabilité, nous semble-t-il, que de la propulsion au pouvoir d'un homme par le biais d'une presse aux mains des intérêts économiques.
- 22 Le dernier phénomène important paraît être la mutation des dirigeants de presse durant la période. Avant-guerre, un Léon Garibaldi ne fait pas mystère de ses opinions. Influence-t-il les lecteurs par ses éditoriaux ? La réponse est assez difficile : *a minima*, il les confirme dans des opinions conservatrices ; son anticommunisme le pousse à faire prendre à son journal des prises positions parfois extrêmes et caricaturales. Mais certaines études ont

montré l'inefficacité des campagnes virulentes et anxiogènes de *L'Éclaireur* en 1936 contre les candidats communistes aux élections législatives¹².

- 23 Après la guerre, le dirigeant de presse engagé s'efface devant l'homme d'affaires. La méthode Bavastro est ainsi expliquée au milieu des années 1960 dans un entretien avec un journaliste du *Monde* :

Impossible à un grand régional d'être autre chose qu'une grande agence d'information. Non partisan, ce qui n'empêche pas les lecteurs de faire, eux, des votes partisans... Autrefois, un journal ne s'adressait qu'à quelques milliers de lecteurs. Aujourd'hui ces lecteurs se comptent par centaines de milliers, par millions. Et, là-dedans, toutes sortes d'opinion, de croyances, il faut se garder de choquer. Il discute sur les notions pratiques : pouvoir d'achat, congés, retraites, allocations, tourisme, grands travaux... Nous devons parler le même langage¹³.

- 24 Ce principe fondamental de fonctionnement a deux conséquences. La première est d'alimenter le contraste avec la presse d'opinion, principalement représentée sur le plan local par les communistes qui, eux, s'efforcent de transposer au niveau local la notion de « quatrième pouvoir », indépendant et critique, mais sans réussite véritable. La deuxième conséquence réside dans la consécration du journal *Nice-Matin* en une sorte de service public quotidien, d'apparence neutre.
- 25 Bavastro, en tant que patron de presse, se classe ainsi dans un modèle d'homme d'affaires cherchant avant tout à développer son entreprise, préférant l'influence discrète à l'expression ouverte de ses préférences politiques, lesquelles sont néanmoins sans ambiguïté. Ce faisant, l'homme fort de *Nice-Matin* favorise au moins indirectement la tendance politique dominante. *Nice-Matin* semble en effet s'abstenir de toute fonction d'investigation ou de prise de position critique face au pouvoir local, tout au moins à l'époque du règne du maire de Nice Jean Médecin, achevé en 1965¹⁴.
- 26 En conclusion, nous possédons quelques certitudes factuelles : l'importance entre les deux guerres du « clan » Garibaldi-Buchet, proche des milieux conservateurs ; l'élimination après la guerre de ce clan dominant, et son remplacement à partir de 1949 par un nouvel homme fort, Michel Bavastro, issu de l'ancien quotidien conservateur local, qui impose ses propres conceptions de la presse régionale, en conformité avec la tendance politique majoritaire¹⁵. Des zones d'ombre existent aussi : les conditions exactes de l'épuration de la presse niçoise à la Libération (ou comment disparaît brutalement toute une tradition de la presse locale)¹⁶, les détails de la phase de transition vers la prédominance de *Nice-Matin* (ou comment se font les négociations permettant de solder définitivement les comptes de l'épuration). Mais aussi se pencher sur la genèse du principe de « neutralité » proclamé dans les années 1960, mais forcément difficile à mettre en œuvre au quotidien, quand il n'est pas purement et simplement un fauxsemblant. Nous sommes là en périphérie du thème des élites politiques, mais bien au cœur de la notion d'influence.

NOTES

1. Fondée en 1870, *La Dépêche du Midi* eut pour directeur administratif Jean Baylet en 1927, auquel succéda en 1959 son épouse Évelyne, puis en 1995 leur fils Jean-Michel.
 2. Sur cette période, voir Ralph Schor, « La presse niçoise de la Libération et le problème de l'épuration en 1944 », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 12, 1976, p. 71-100.
 3. Il n'a pas été possible, dans le cadre de la préparation de cette étude, de retrouver la date de naissance de Charles Buchet.
 4. Jacques-Bonaventure Buchet né à Gy (Haute-Saône) le 14 juillet 1746, devenu Baron de l'Empire le 2 mai 1811.
 5. *Nice Historique*, 1958, nécrologie de Marius Bavastro.
 6. La situation est définitivement réglée avec loi de Moustiers, du 2 août 1954, sur la dévolution des actifs de presse.
 7. Michel Franca et Jean Crozier, *Nice, la baie des requins*, Paris, Alain Moreau, 1982, p. 81.
 8. Sur ce sujet, voir Jean-Rémy Bézias, « Les Alpes-Maritimes et la crise franco-monégasque de 1962 », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 74, juin 2007, p. 321-336.
 9. Michel Franca et Jean Crozier, *Nice, la baie des requins*, *op. cit.* Cet ouvrage, écrit par des journalistes au début des années 1980, consacre un long passage à la carrière de Michel Bavastro, présenté comme le maître tout-puissant de l'information azurée (chapitre III intitulé : « *Citizen Bavastro* »).
 10. Cité par Yvan Gastaut, « Albert Dubarry », dans Ralph Schor (dir.), *Dictionnaire historique et biographique du Comté de Nice*, Nice, Serre, 2002, p. 134.
 11. Archives départementales des Alpes-Maritimes, 231 J 0023, Archives de l'hôtel Westminster, note manuscrite de Jean-Paul Grinda, 25 novembre 1954.
 12. Michel Brot, *Le Front populaire dans les Alpes-Maritimes*, Nice, Serre, 1988, p. 102.
 13. Dans Jean Couvreur, « Le nouveau visage de la presse de province », *Le Monde*, 16-20 mars 1965, cité par Michel Franca et Jean Crozier, *Nice, la baie des requins*, *op. cit.*, p. 89.
 14. Par la suite, la situation évoluera, et Michel Bavastro tentera de favoriser certains rivaux du nouveau maire Jacques Médecin : ainsi aux élections législatives de 1973, soutient-il le giscardien Jean-Claude Dischamps, président de l'Université de Nice, finalement battu par Jacques Médecin.
 15. La famille Buchet reste toutefois associée à Nice-Matin sous la direction de Michel Bavastro.
 16. L'étude de Ralph Schor, « La presse niçoise de la Libération et le problème de l'épuration en 1944 », art. cit., mériterait sans doute d'être complétée et élargie grâce aux archives.
-

RÉSUMÉS

Au xx^e siècle, les journaux conservateurs et modérés de la ville de Nice sont sous le contrôle d'un petit nombre de propriétaires et dirigeants. Après la seconde guerre mondiale, le monopole acquis par le quotidien Nice-Matin pose de nombreuses questions, déjà présentes entre les deux guerres. Les élites qui dirigent la presse de Nice sont accusées de favoriser la « Camorra » locale.

La presse locale conforte dans ses opinions un électorat majoritairement conservateur. Un pacte non écrit relie la presse aux élites politiques conservatrices.

In the 20th century, Nice's conservative and moderate press were controlled by a small handful of owners and leaders. After the Second World War, *Nice Matin's* monopolistic position raised a number of questions, which were already present between the two wars. The elites who ran the press in Nice were accused of being partial to the local "mob" and of embracing the electorate's mostly conservative views. The press and the conservative political elites appeared to be tied by an unwritten pact.

INDEX

Mots-clés : presse, Nice-Matin, Bavastro, Buchet, Eclaireur de Nice

Keywords : press, Nice-Matin, Bavastro, Buchet, Eclaireur de Nice

AUTEUR

JEAN-RÉMY BÉZIAS